

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÈRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZIAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

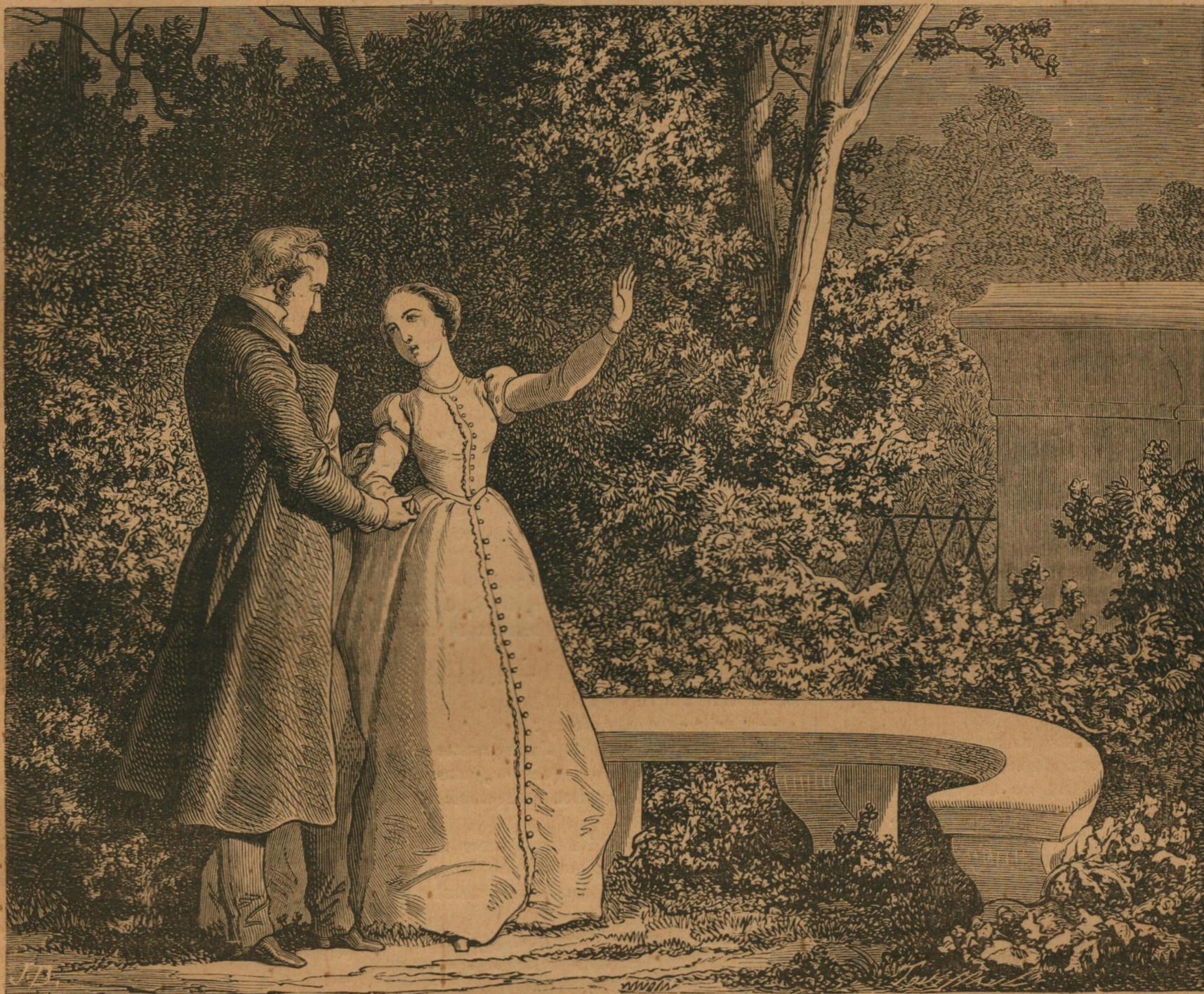


SOMMAIRE

AMAURY, par ALEXANDRE DUMAS.

JEANNE, par GEORGE SAND.

LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE, par LA COMTESSE DASH.



Je vous le jure. — Page 84, col. 1.

AMAURY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

Cette action audacieuse ne fut pas plus tôt commise que je frémis des conséquences qu'elle pouvait avoir.

Si ma voisine rentrait avec son frère, et que ce frère trouvât ma lettre, elle était affreusement compromise.

J'attendais donc, caché derrière mes rideaux et le cœur plein d'angoisses qu'elle rentrât chez elle, lorsque tout à coup je la vis apparaître; par bonheur elle était seule, je respirai.

Elle fit deux ou trois tours dans sa chambre, légère et sautillante comme d'habitude, sans voir ma lettre.

Mais enfin, le hasard fit que son pied porta dessus, elle se baissa et ramassa le papier.

Mon cœur battait à m'étouffer, et je me comparais à Lauzun, à Richelieu, à Lovelace.

La nuit, comme je l'ai dit, commençait à venir; elle s'approcha donc de sa fenêtre pour regarder d'abord de quelle partie de la rue pouvait lui venir l'épître qu'elle tenait entre ses mains, puis ensuite pour la lire.

Je crus que le moment était venu de me montrer et d'achever, par ma présence, l'effet que ne pouvait manquer de produire mon billet. J'ouvris donc ma fenêtre.

Au bruit, ma voisine se tourna de mon côté, portant ses yeux de moi à ma lettre, et de ma lettre à moi.

Une pantomime éloquente lui indiqua que j'é-

tais l'auteur de l'épître. Je joignis les mains pour la supplier de la lire.

Un instant elle parut irrésolue, enfin elle se décida.

— A quoi?

— A la lire, parbleu!

Je la vis dérouler ma lettre du bout des doigts, puis me regarder encore, puis sourire, puis lire les premières lignes et sourire encore, puis continuer et rire tout à fait.

Cette hilarité me dérouta d'abord quelque peu.

Mais comme elle lut la lettre d'un bout à l'autre, j'avais, à la fin de cette lecture, repris quelque espoir, quand tout à coup je la vis se préparer à déchirer ma lettre. J'allais jeter un cri, lorsque je songai que c'était sans doute de peur que son frère ne la trouvât qu'elle se livrait, à l'endroit de mon épître, à cet excès de précaution. Je trouvai la chose bien vue et j'applaudis; mais il me sembla qu'elle mettait de l'acharnement à réduire ma lettre en morceaux :